**Françoise Mevel**

Jeudi de l'Apsyfa du 18/02/2010

# « Le tissu familial, ses accrocs, ses reprises, et ses broderies »

## Tissu familial et mise en récit : Un point à l'endroit, un point à l'envers

### Un point à l'envers : l'idéologie, un point à l'endroit : la mythologie

**Un point à l'endroit** : Dans chaque famille, on recrée des évènements à la manière de …. On redessine les contours de la famille, on adule un ancêtre valeureux, on poétise la rencontre du couple, on transcende la naissance des enfants et une banale histoire de vie prend soudain des allures d'épopée fantastique. On se raconte ainsi des histoires autour d'événements qui vont constituer le tissage familial. Cette création narrative prend des allures de vérité familiale que chacun revendique afin de bien attester sa filiation à cette histoire.

**Un point à l'envers** : Lorsque, dans une famille, il n'y a plus de secrets, plus d'illusions, plus de reconstructions fantasmatiques, le réel l'emporte. Ce n'est plus la peine d'aller chercher dans le monde autre chose que ce qu'il montre. A la capacité de l'imagination et à la puissance de l'illusion qui donnent la force de repenser le monde, la crudité du réel anéantit la famille qui ne se connait plus d'Histoire au profit de petites histoires. En mettant le pouvoir de recréation à distance, elle organise une relation d'agrippement au factuel porté par une narration opératoire à la recherche de causalité explicative.

## Un point à l'envers :

### Un point à l'envers ou l'idéologie familiale : le déni de l'intime

« **Il ne s'agit pas de dénoncer l'idéologie ou de l'exclure, mais de l'inclure comme forme de la vérité du désir** » Green

Pour postulat, l'idéologie est une « modalité d'articulation entre le psychisme et le social » (Kaës « L'idéologie, études psychanalytiques), un va et vient dedans dehors, une tentative de dégagement intrapsychique.. Si la raison pensante dénonce l'idéologie, la psychanalyse lui donne un sens : celui d'une illusoire réponse à la perdition humaine par la création, pour y palier, de figurations possibles saisies, dans le champ social. L'idéologie est ainsi une de ces

configurations comme expérience intrapsychique de maîtrise de l'univers. L'humain mesure alors la réalité du monde telle qu'elle lui apparaît au filtre d'une image idéale que sa chimérique construction favorise

Mais l'image est inaccessible. Pour répondre à l'angoisse de cet impossible coïncidence entre le désir et la réalité, l'humain crée l'illusion de la maîtrise à l'aide d'un système fermé et évacue par-là même l'incontournable et parfois douloureuse réalité de la perte et l'angoisse de la dérive existentielle. L'idéologie se propose alors de pallier les défaillances du moi idéal, de l'idéal du moi et d'atténuer les blessures narcissiques, de renouer avec le sentiment océanique qui préserve de la pulsion de mort. Elle vient se « copier-coller »à la nécessité impérieuse d'illusions et de croyances qui taraude l'humain. Elle évacue tout trouble de la pensée et propose un modèle identificatoire qui exclue le doute et l'ambivalence, engageant par-là même à une relation d'objet narcissique. Le manque y est à bannir et Ricœur en nous rappelant que « nous pouvons saisir nos rôles sociaux, à partir d'une place vide d'où nous pouvons réfléchir à nous-mêmes », nous engage à l'aborder dans cette direction.

Chez Habermas qui transporte les théories psychanalytiques dans le champ social, l'idéologie se trouve dans la formule freudienne « Là où était le ça, le moi doit advenir : la reconnaissance du soi se réalise par la dissolution des résistances » . Pour lui, ce concept de résistance va devenir un modèle pour l'idéologie : une idéologie est alors un système de résistances et la pensée idéologique serait donc d'imposer une représentation clivée d'un phénomène idéalisé, avec une dimension d'aliénation, d'illusion et de falsification. Un filtre d'angoisse qui introduit à la dimension subjective, aliéné :

**L'idéologie d'un monde sans idéologie**

L'étude de l'idéologie, comme celle d'autres systèmes de pensée (utopies, philosophies, mythes, conceptions de l'univers ou théories scientifiques), aboutit donc à une impasse si l'on axe la réflexion sur le degré de conformité de ces représentations avec le réel objectif, extérieur au sujet ou sur leurs seuls contenus, d'autant plus que « l'idéologie n'est pas marquée par un contenu thématique spécifique hormis celui de l'espérance d'une fusion avec un monde meilleur » ( Enriquez. Topique 13) Et ce monde meilleur n'est-il pas la forme déguisée du désir inconscient de retrouvailles avec l'objet à jamais perdu que l'idéologie pourrait figurer ? Penser l'idéologie sans reconnaître ses écueils comme des avatars du désir nous emprisonnerait dans le ghetto que l'on voudrait dénoncer. Car attaquer l'idéologie, c'est priver l'autre de son idéal et de son système de défense : Kaës le souligne lorsqu'il écrit :

« Toute dénonciation idéologique se repaît de l'idée comme d'une chair sublimée, et s'engage elle-même dans le processus mortifère qu'elle dénonce ».

De fait, les psychanalystes qui se trouvent confrontés à la souffrance des appartenances sectaires où la pensée est décontenancée, les problématiques narcissiques exacerbées, l'intime renié, le destin fantasmatique œdipien mis à mal ont à « surveiller » leur contre transfert où mettre à mal l'idéologie deviendrait une fin en soi. Ce qui nous semble fondamental sinon toute pensée peut être idéologique qu'elle soit politique, religieuse, scientifique ou philosophique. Resnik nous avait déjà alertés en écrivant que la psychanalyse ne pouvait être qu'un complexe d'idées et d'expériences sur les relations humaines pour ne pas être idéologique. Ce que Freud nous avait enseigné lorsqu'il prévenait que la psychanalyse comme « vision conception du monde » pouvait aussi être idéologique. Chez Freud la notion d'idéologie apparaît dans la troisième des « Nouvelles Conférences sur la Psychanalyse » lorsqu'il écrit que « Les idéologies procèdent du surmoi qui représente toutes les contraintes morales et aussi l'aspiration vers le perfectionnement » ainsi que dans « Psychologie des foules et analyse du moi » où il expose l'identification comme base libidinale du lien humain. Il précise encore que l'idéologie participe au refoulement et aux manifestations de résistance dans la cure. Nous pourrions conclure que, pour Freud, l'idéologie fait partie des visions conceptions du monde, constructions des aspirations humaines sur l'idéal, constructions intellectuelles capable de résoudre d'après un unique principe, tous les problèmes que pose notre existence. Elle répond, ainsi, à toutes les questions possibles et permet de ranger à une place déterminée tout ce qui peut nous intéresser. Elle fait l'économie de la distinction angoissante entre le vrai et le faux. L'idéologie se présente alors comme une formation narcissique, une fonction de l'idéal dont elle porte les cicatrices de la déception.

« Il est bien naturel que les hommes tentent de se faire une semblable représentation du monde et que ce soit là un de ses idéaux. La foi qu'ils y ajoutent leur permet de se sentir plus à l'aise dans la vie, de savoir vers quoi ils tendent, et de quelle façon ils peuvent le plus utilement placer leurs affects et leurs intérêts. » Freud

Ce qui fait de l'idéologie, un temps psychique incontournable et qui continue toujours à « ramer », sournoisement, tentation inavouable de l'économie du manque et cautérisation magique des stigmates de la castration.

**La position idéologique**

Kaës nous rappelle que pour advenir à lui-même tout sujet traverse une position idéologique en lien avec l'économie pulsionnelle

Cette position occuperait une situation intermédiaire entre la position paranoïde-schizoïde et la position dépressive. Elle reposerait sur une expérience originelle d'attaque envieuse contre le sein, par identification projective. Expérience qui, si elle n'a été contenue par une fonction alpha sécurisante pousserait, alors au déni, au clivage, ou à l'idéalisation pour se préserver de ces pulsions sadiques. Les pulsions sadiques ne pouvant être élaborées, la narcissisation de l'objet et sa toute puissance idéelle s'en trouvent alors renforcées. L'objet ne peut plus être attaqué car, si, par malheur, il était détruit, il ne pourrait réapparaître que comme un objet persécutant, vengeur en quelque sorte. Afin de se mettre à l'abri de cet objet persécutant, le sujet construit alors un objet idéalisé, indestructible dont la fonction est de le protéger de ses propres pulsions. Le sujet va alors osciller entre la tentative d'oser détruire l'objet avec l'espérance de pouvoir le recréer, sans être détruit par lui, ou se fixer à l'objet idéalisé, de peur d'avoir à se mesurer avec sa destructivité interne. L'accès à la position dépressive dépendra de la résolution de ce conflit ainsi que la création de l'objet transitionnel ouvrant à la dimension subjective et non à la fixité mortifère de l'objet fétiche idéalisé.

**Les avatars de la position idéologique**

- **S'accrocher à une toute puissance infantile**

L'idéologie se présente comme un savoir trompeur, asséchant toute question par les réponses imaginaires magiques de la toute puissance infantile. La pensée triomphe de toutes les contraintes humaines en construisant un monde aseptisé et délesté de l'angoisse de mort, une réponse humaine pouvant y faire face créant un ici ou un ailleurs salvateurs

L'idéal narcissique de toute puissance face à la mort, un sentiment d'immortalité confortent le porteur d'idéologie du bien fondé de sa vérité puisqu'à chaque question une réponse est possible y compris la question ô combien lancinante de son incomplétude. Ce déni de la division et de la rupture, la plupart du temps, cherche refuge dans un lieu où il pourra rencontrer en écho ou en miroir l'illusion d'une totalité hédonique reconquise : la communauté, voir la secte.

- **S'abîmer dans une relation d'objet narcissique**

Dans la vie sectaire, l'altérité est exclue au profit du double. Le double narcissique, le semblable, lui-même assujetti à l'image collective, porte voix et reflet du système idéologique, devient surface de projection et d'identification. En écho, chacun se mire et se perd dans le reflet d'un autre qui ne soutient aucun écart. La mort est alors écartée dans la reproduction de ce même

« La relation d'objet narcissique qui prévaut dans la position idéologique exige la recherche d'objets identiques à soi et identique à l'objet idéologique…….. Toute différence est ressentie comme menace à l'encontre de l'intégrité de l'objet idéologique et, par voie de conséquence, vis à vis de soi même. » Kaës ;

- **S'établir dans un monde sans autrui**

**La clôture idéologique de la secte vise à créer un intérieur hermétique, en rupture avec les valeurs extérieures, créant ainsi un monde clivé où la muraille communautaire viendrait trier les bons des mauvais objets. Les élus appelés, dignes des idéaux surmoïques prônés par une vision communautaire sélective, affichent le narcissisme puéril de l'enfant « préféré », sûr de son bon droit d'user et d'abuser de ce privilège. Tous ces préférés peuvent, enfin, se reconnaître, œuvrant pour une cause mise au service du bien et surtout du rachat d'une humanité en perdition. Ce gros corps groupal, fixé au « pôle isomorphique » celui où la singularité s'efface, où sont suturés les écarts, va s'auto alimenter de rituels, dispositifs sensés mettre à distance toute crise identitaire.**

## Un point à l'endroit

A l'inverse, le mythe consiste à **« cerner l'économie psychique d'une société où il joue, alors un rôle régulateur » (Green p.166)** dans une **« Triple fonction de liaison, de transformation, et d'intermédiaire (Kaës p 21) Et de transmission.**

- de liaison entre les rêveurs réunis autour du récit. Ce que nous mettrons en scène dans un regroupement fraternel autour de lecture de contes et de légendes.

- de transformations des fantasmes inconscients et des fantaisies préconscientes en récits structurés dont la forme et la symbolique franchissent le barre de la censure tout en laissant audible la parole du désir Pour articuler fantasme et censure, la psychanalyse a puisé dans la mythologie grecque pour illustrer ses concepts, dont l'Oedipe servant de pivot central : structure de la double différence des sexes et des générations, constitution des imagos par l'internalisation des liens inconscients, questionnement ontologique de vie et de mort. Voué au refoulement, la sortie de l'Oedipe se fait par l'identification au rival, au détournement de l'objet d'amour, à l'inhibition de l'agressivité. L'Oedipe organise les pulsions qui le modèle en retour. Il organise ainsi la culture mais est également organisé par sa culture d'appartenance. Il signifie ainsi que des solutions de compromis doivent être trouvées comme des médiations entre la pulsion et la culture.
- En faisant ainsi un **pont entre la violence pulsionnelle et le monde symbolique »** il remplit une fonction d'intermédiaire de pare-excitation et de contenant de sens. Il est ainsi fondateur d'identité symbolique en endossant cette fonction régulatrice qui donne licence à l'imaginaire, reconnu comme tel..

En interrogeant la condition humaine le mythe tutoie l'originel, la réalité primordiale d'avant l'avant qui viendrait illustrer le présent et donner un sens au devenir. A partir d'un scénario dramatique conscient, qui a pour but de transposer, dans la conscience collective, un fantasme spécifique reflétant les structures de la psyché, il donne ainsi expression à l'universel d'humanité.

Nous y retrouvons en effet les questionnements identitaires communs à toute humanité que notre grille de lecture appelle les fantasmes

Pour exemple, nous savons que les thèmes de la création sont particulièrement prégnants et sont au cœur de l'appartenance tribale, sociétale ou religieuse ou scientifique car ils extraient chacun d'entre nous d'un chaos initial (Lacan appellerait ça le réel) pour l'ancrer dans une existence humaine sexuée où la castration préside et l'image interroge.

Pour exemple, il y a la création où des êtres d'en haut donnent vie à des créatures d'en bas qui n'auront de cesse de leur ressembler. Et nous connaissons le destin de l'homme à vouloir rivaliser avec les divinités : Eve avec sa pomme du savoir entraîne l'humanité à devoir perpétuellement le questionner. Prométhée en voulant donner aux hommes la nourriture des dieux c'est à dire les élever au dessus de leur condition s'attire leur courroux et hérite de Pandora : femelle aimable, menteuse et rusée qui va introduire au monde l'ambivalence et l'insatisfaction : ce qui lie mythologiquement, bien sûr, la création de la femme à

l'apparition des maux et le devoir de labeur de l'humain. Mais cette diablesse enfante et ce mystère insondable interpelle le masculin qui, à son tour se dote de pouvoirs mythique d'enfantement : Chronos après avoir avalés ses enfants va les recracher figurant ainsi un accouchement par la bouche et Zeus, lui, après avoir engrossé Métis l'avale et de son cerveau jaillira ensuite sa fille Athéna déesse de la guerre. La généalogie est bien au cœur de la mythologie car en introduisant l'être à l'humanité elle l'engage à l'inscription dans une temporalité

Nous voyons bien là, dans ces exemples succincts, en quoi le mythe est ainsi une médiation collective qui interroge la puissance de la culture pour mettre au pas les désirs flamboyants de la pulsion. **Le mythe est « l'inter-dit sur l'insoumission à l'interdit » :** il peut alors se dire ce qui ne peut être agit. La mythologie apparait comme une conséquence de l'interdit : **« Là où il y a eu refoulement, il y aura retour du refoulé sous une forme déguisée » p.151.** Le mythe apporte ainsi le témoignage d'un inconscient refoulé, hors du domaine de la pathologie : la pulsion déguisée, le tréfonds de l'âme peuvent alors avancer masqués. Et la pathologie peut se transcender !

# Clinique

Et c'est l'interrogation de cette activité symbolique qui est cœur de la TFP.

En effet, la structure familiale par le triple lien conjugal, parental, fraternel crée les conditions idéales de la création et du développement des mythes. Elle baigne dans une tradition d'habitudes, de comportements et de croyances qui se transmettent d'une génération à l'autre et qui finissent par constituer des histoires de famille. Ces histoires de famille reconstruites entretiennent une image groupale qui part à la recherche de ses racines, d'un ancêtre vedette, porteur d'un destin exceptionnel ou d'une tare héréditaire. A partir de là, se construit un mythe familial qui se présente comme un fantasme conscient sous forme de fable ou de légende se référant à l'histoire passée et principalement à un ancêtre mythique. Cette activité fantasmatique groupale qui crée des mythes est nommée fonction mythopoïétique. *La mythopoïèse* est, ainsi, une construction de sens de l'histoire familiale

La mythopoïèse, comme tout fantasme, ne peut apparaître dans une famille que lorsque les espaces intimes de chacun y sont repérés, afin que chacun puisse penser l'histoire transgénérationnelle traversant l'histoire familiale. L'histoire se présente, alors, déguisée afin que la part intime de chacun ne s'y dévoile que masquée loin d'une idéologie de la

transparence mutilant le désir et la créativité. En effet, en construisant des mythes, les membres de la famille peuvent se dire ce qui les habite sans pour cela trahir l'intimité de leur désir. « *Nous étions en vacances au bord de la mer. Une vague est arrivée. Tu m'as sauvée de la noyade* » : reconstruire un père, en héros sauvant la mère des flots meurtriers a permis à une petite fille de restaurer la place du père, sans avoir à lui parler de ses doutes ou ses questions. Nous voyons bien là que le  mythe joue le rôle d'objet transitionnel familial ». En insistant sur l'importance de l'illusion narrative. Il se déploie dans le champ de l'illusion producteurs d'objets qui sont et ne sont pas. A la fois l'histoire est peut être arrivée et personne ne la dément ou ne la met en doute. Il y a un consensus familial autour de cette histoire qui est et qui n'est pas et qui atteste d'un ailleurs qui peut être retrouvé tout en étant rêvé.

L'écoute analytique de la famille révèle ainsi que les mythes sont soutenus par une fantasmatique inconsciente commune. Ils sont l'expression de l'appareil psychique familial, à la fois de sa dynamique créative mais aussi, de sa stabilisation ou de sa sclérose. Ainsi, dans l'histoire d'une famille, et particulièrement en thérapie familiale, la création de mythes aura une fonction transitionnelle de créativité que Ruffiot (1980) a nommé « la fonction mythopoïétique de la famille » qu'il définit comme une reconstruction onirique de l'histoire familiale à partir d'événements considérés comme réels.

La fonction mythopoïétique nous semble au cœur même de la vie privée familiale : donner un sens métaphorique aux histoires encombrantes, insolubles ou inavouables. Il joue, alors, « une fonction régulatrice... qui donne licence à l'imaginaire » (Green, 1992, p.151). C'est une historisation qui flirte avec le pacte dénégatif puisque c'est « l'inter-dit de l'insoumission à l'interdit » (ibid.). Ce qui doit rester inaccessible à l'autre se donne un espace de liberté pour se dire. Les familles construisent des histoires pour « tenir debout ». Ces histoires parlent « d'un passé projeté, construit après coup » (o.c, p.152) mais qui peut ainsi se présentifier. La lecture d'un mythe familial est comme celle du rêve « comme production psychique qui met le mieux en lumière les caractéristiques de la pensée inconsciente » (o.c, p.154), tout en préservant l'intimité de chacun puisque le désir n'y est que « mi-dit ».

Pour conclure Que le mythe demeure donc….à jamais une histoire universelle transmise qui entre en résonnance avec nos zones d'ombres singulières en nourrissant l'énigme de notre humanité.